

Les merveilles de cet ouvrage, qui satisfont notre curiosité dans nos lectures, ne servent souvent qu'à nous dégoûter de ces choses petites en apparence, par lesquelles l'amour divin ferait en nous de grandes choses, si nous ne les méprisions pas. Insensés que nous sommes! Nous admirons, nous bénissons cette action divine dans les écrits qui racontent son histoire, et, lorsqu'elle s'apprête à la continuer en écrivant sur nos cœurs, nous tenons le papier dans une inquiétude continuelle; et nous l'empêchons d'agir par la curiosité de voir ce qu'elle fait en nous, et ce qu'elle fait ailleurs.

Pardon, divin amour, car je n'écris ici que mes défauts! et je n'ai pas encore conçu ce que c'est que de vous laisser faire. Je ne me suis point encore laissé jeter au moule. J'ai parcouru tous vos ateliers, j'ai admiré toutes vos figures, mais je n'ai point encore eu l'abandon nécessaire pour recevoir les traits de votre pinceau. Enfin, je vous ai trouvé, mon cher maître, mon docteur, mon père, mon cher amour! je serai votre disciple, je ne veux plus aller qu'à votre école. Je reviens, comme l'enfant prodigue, affamé de votre pain. Je laisse les idées qui ne tendraient qu'à satisfaire la curiosité de mon esprit; je ne veux plus courir après les maîtres et après les livres; je n'userai plus de ces moyens que sous la dépendance de l'action divine, non pour me satisfaire, mais pour vous obéir, comme en toutes les choses qui se présentent. Je veux me renfermer dans l'unique affaire du moment présent, pour vous aimer, pour m'acquitter de mes obligations, et pour vous laisser faire.

LIVRE SECOND

DE L'ÉTAT D'ABANDON

CHAPITRE PREMIER

NATURE ET EXCELLENCE DE L'ÉTAT D'ABANDON.

§ I

Desseins de DIEU sur les âmes qu'il met dans cet état.

Il y a un temps auquel l'âme vit en DIEU, et un temps auquel DIEU vit dans l'âme. Ce qui est propre à l'un de ces temps est contraire à l'autre. Lorsque DIEU vit dans l'âme, elle doit s'abandonner totalement à sa providence. Lorsque l'âme vit en DIEU, elle se pourvoit avec soin et très régulièrement de tous les moyens dont elle se peut aviser pour parvenir à cette union. Toutes ses routes sont marquées, ses lectures, ses comptes, ses revues; son guide est à ses côtés; et jusqu'aux heures de parler, tout est réglé. Quand DIEU vit dans l'âme, elle n'a plus rien d'elle-même; elle n'a que ce que lui donne,

à chaque moment, le principe qui l'anime. Point de provisions; plus de chemin tracé; c'est comme un enfant qu'on mène où l'on veut, et qui n'a que le seul sentiment pour distinguer les choses qu'on lui présente. Plus de livres marqués pour cette âme; assez souvent elle est privée de directeur arrêté; DIEU la laisse sans aucun appui que lui seul. Sa demeure est dans les ténèbres, l'oubli, l'abandon, la mort et le néant. Elle sent ses besoins et ses misères, sans savoir par où ni quand elle sera secourue. Elle attend en paix et sans inquiétude qu'on vienne l'assister; ses yeux ne regardent que le ciel. DIEU, qui ne trouve point dans son épouse de plus pure disposition que cette totale démission de tout ce qu'elle est, pour n'être que par grâce et par opération divine, lui fournit à propos les livres, les pensées, les vues d'elle-même, les avis, les conseils, les exemples des sages. Tout ce que les autres trouvent par leurs soins, cette âme le trouve dans son abandon; et ce que les autres gardent avec précaution, pour le retrouver quand il leur plaira, celui-ci le reçoit au moment du besoin et le laisse ensuite, n'en admettant précisément que ce que DIEU veut bien lui en donner, pour ne vivre que par lui. Les autres entreprennent pour la gloire de DIEU une infinité de choses; celle-ci souvent est dans un coin de la terre, comme un reste de pot cassé dont on ne s'avise pas de tirer aucun service. Là, cette âme délaissée des créatures, mais dans la jouissance de DIEU, par un amour très réel, très véritable, très actif, quoique infus dans le repos, ne se porte à aucune chose par son propre mouvement; elle ne sait que s'abandonner et se remettre entre les mains de DIEU, pour le servir en la manière qu'il connaît. Souvent elle ignore

à quoi elle sert, mais DIEU le sait bien. Les hommes la croient inutile; les apparences favorisent ce jugement; cependant il n'en est pas moins vrai que, par de secrètes ressources et par des canaux inconnus, elle répand une infinité de grâces sur des personnes qui souvent n'y pensent pas, et auxquelles elle ne pense point.

Tout est efficace, tout prêche, tout est apostolique dans ces âmes abandonnées. DIEU donne à leur silence, à leur oubli, à leur repos, à leur détachement, à leur parole, à leurs gestes, etc., une certaine vertu qui opère à leur insu dans les cœurs; et comme elles sont dirigées par les actions occasionnelles de mille créatures, dont la grâce se sert pour les instruire, sans qu'elles y pensent, aussi servent-elles de soutien et de direction à d'autres, sans qu'il y ait aucune liaison expresse ni engagement pour cela. C'est DIEU qui opère en elles, mais par mouvement imprévu et souvent inconnu; en sorte que ces âmes sont comme JÉSUS, dont il sortait une vertu secrète qui guérissait les autres. Entre lui et elles il y a cette différence que souvent elles ne sentent point l'écoulement de cette vertu, et même qu'elles n'y contribuent point par coopération: c'est comme un baume caché que l'on sent sans le connaître, et qui ignore lui-même sa vertu.

§ II

L'âme dans cet état est conduite par l'action divine à travers toutes les obscurités.

Quand l'âme a trouvé la motion divine, elle quitte toutes les œuvres, toutes les pratiques, les méthodes, les moyens, les livres, les idées, les personnes spirituelles, afin d'être sous la seule conduite de DIEU, en

s'abandonnant à cette motion qui devient l'unique principe de sa perfection. Elle est en sa main, comme tous les Saints y ont toujours été; elle sait que cette action divine connaît seule la voie qui lui est propre; et que, si elle cherchait des moyens créés, elle ne pourrait que s'égarer, dans ce terrain de l'inconnu où DIEU la fait marcher. C'est donc l'action inconnue qui dirige et conduit les âmes par les routes qu'elle seule connaît. Il en est de ces âmes comme des dispositions de l'air. On ne les connaît que par le moment présent; ce qui doit suivre a ses causes dans la volonté de DIEU; et cette action ne s'explique que par les effets : par ce qu'elle fait en ces âmes et leur fait faire, soit par instincts secrets non suspects, soit par le devoir de l'état où elles sont. C'est tout ce qu'elles connaissent de spiritualité; ce sont là leurs visions et leurs révélations; c'est toute leur sagesse, tout leur conseil, et cela est tel que jamais rien ne leur manque. La foi les assure de la bonté de ce qu'elles font : si elles lisent, si elles parlent, si elles écrivent, si elles consultent, ce n'est que pour chercher les moyens de distinguer l'action divine. Tout cela est de son ordre, et elles le reçoivent comme le reste; prenant au-dessous des choses cette motion divine, et ne prenant pas les choses; usant de l'être et du non-être, toujours appuyées par la foi sur cette infaillible, égale, immuable et toujours efficace action en chaque moment. Elles la voient, elles en jouissent en tout, sous les plus petits objets comme sous les plus grands; chaque moment la leur donne tout entière. Ainsi elles usent des choses par confiance en elles, mais par soumission aux ordres divins et à cette opération intérieure, qu'elles trouvent, avec une égale facilité et une égale certitude,

sous les apparences contraires. Leur vie se passe donc non en recherches, en désirs, en dégoûts, en soupirs, mais dans une continuelle assurance d'avoir toujours le plus parfait.

Tous les états que le corps et l'âme portent, ce qui leur arrive au dedans et au dehors, ce que chaque moment révèle à ces âmes, c'est pour elles la plénitude de l'action divine; c'est leur félicité. Tout le créé n'est pour elles que misère et disette; ce que cette action fait est la vraie et la juste mesure. Ainsi, si elle ôte les pensées, les paroles, les livres, la nourriture, les personnes, la santé, la vie même, c'est la même chose que si elle faisait le contraire. L'âme aime l'action divine sous toutes ces formes, et la croit également sanctifiante. Elle ne raisonne point sur sa conduite; il suffit que les choses lui viennent de ce principe pour être approuvées par elle.

§ III

L'état d'abandon renferme l'état de pure foi, de pure espérance et de pur amour.

L'état d'abandon est un certain mélange de foi, d'espérance et de charité, dans un seul acte, qui unit le cœur à DIEU et à son action. Ces trois vertus réunies ne sont qu'une même vertu; ce n'est qu'un seul acte, une seule élévation du cœur à DIEU et un simple abandon à son action. Or, comment exprimer ce divin mélange, cette essence spirituelle? Comment trouver un nom qui rende bien sa nature et son idée, et qui fasse concevoir l'unité de sa trinité? Ce n'est, par ces trois vertus, qu'une seule possession et jouissance de DIEU et de sa volonté. On voit cet objet adorable, on l'aime, et on espère de lui

toutes choses. Cela se peut appeler, avec une égale justesse, un pur amour, une pure espérance, une pure foi; et si le plus souvent on désigne par ce dernier nom l'état dont nous parlons, ce n'est pas pour exclure les autres vertus théologiques, c'est plutôt pour faire entendre que dans cet état ces vertus s'exercent dans l'obscurité.

Il n'y a rien de plus assuré que cet état, en ce qui est de DIEU; rien de plus désintéressé, en ce qui est du cœur. Du côté de DIEU, il a la certitude absolue de la foi; et du côté du cœur, la certitude assaisonnée de crainte et d'espérance. O unité désirable de la trinité de ces saintes vertus! Croyez donc, âmes saintes, espérez, aimez; mais par une simple touche, que l'Esprit divin dont DIEU vous fait présent produit dans votre cœur. C'est là l'onction de ce nom de DIEU, que le Saint-Esprit répand dans le centre du cœur. Voilà cette parole et cette révélation mystique, ce gage de la prédestination et de toutes ses heureuses suites : *Quam bonus Israël Deus his qui recto sunt corde!*

Cette touche, dans les âmes embrasées, s'appelle pur amour, à cause du torrent de volupté qui déborde sur toutes les facultés avec une plénitude de confiance et de lumières; mais dans les âmes enivrées d'absinthe cette touche s'appelle pure foi, parce que l'obscurité et les ombres de la nuit y sont toutes pures. Le pur amour voit, sent et croit. La pure foi croit sans voir ni sentir. Voilà d'où vient la différence que l'on met entre l'une et l'autre. Elle n'est fondée que sur les apparences, qui ne sont pas les mêmes; car, dans la réalité, comme l'état de pure foi ne manque pas d'amour, de même l'état de pur amour ne manque ni de foi ni d'abandon;

mais ces termes s'y approprient à cause de ce qui domine le plus dans cet état. Le mélange différent de ces vertus, sous cette touche, fait la variété de tous les états surnaturels et élevés. Et comme DIEU les peut mêler dans une variété infinie, il n'y a point d'âme qui ne reçoive cette précieuse touche avec quelques caractères particuliers. Mais qu'importe? c'est toujours foi, espérance et charité.

L'abandon est un moyen général pour recevoir les vertus spéciales dans toute la variété de ces touches. Toutes les âmes ne peuvent prétendre à la même espèce ni au même état, sous les divines impressions; mais elles peuvent toutes s'unir à DIEU, toutes s'abandonner à son action, toutes recevoir la touche de l'état qui leur est propre, toutes enfin trouver le règne de DIEU, et avoir part à sa justice et à ses avantages. C'est un empire où toute âme peut aspirer à une couronne : couronne d'amour ou couronne de foi, c'est toujours une couronne, c'est toujours le royaume de DIEU. Il y a cette différence, il est vrai, que les unes sont dans la lumière et les autres dans les ténèbres; mais qu'importe, encore une fois, pourvu que l'on soit à DIEU et à son action? Est-ce le nom de l'état que l'on cherche, est-ce sa distinction ou son excellence? Point du tout, c'est DIEU même et son action. La manière doit être indifférente à l'âme.

Évangélisons donc à toutes les âmes, non plus l'état de pure foi ou de pur amour, de croix ou de caresse : cela ne se peut donner à toutes, au même degré ni de la même manière; mais évangélisons à tous les cœurs simples et craignant DIEU, l'abandon à l'action divine, en général; et faisons entendre à tous qu'ils recevront,

par ces moyens, l'état singulier que cette action leur a choisi et destiné de toute éternité. Ne désolons, ne rebu-tons, n'éloignons personne de l'éminente perfection. Jésus y appelle tout le monde, puisqu'il exige de tous qu'ils soient soumis à la volonté de son Père, et qu'ils servent à former son corps mystique, dont les membres ne peuvent l'appeler leur Chef avec vérité, qu'autant que leur volonté se trouve parfaitement d'accord avec la sienne. Répétons sans cesse à toutes les âmes que l'invitation de ce doux et aimable Sauveur n'exige rien d'elles ni de si difficile, ni de si extraordinaire. Ce n'est point leur industrie qu'il demande; il souhaite que leur bonne volonté s'unisse à lui, pour les conduire, les diriger et les favoriser à proportion de cette union.

§ IV

L'état d'abandon renferme la plus héroïque générosité.

Il n'y a rien de plus généreux qu'un cœur qui a la foi; qui ne voit que vie divine dans les travaux et les périls les plus mortels. Quand il faudrait avaler le poison, marcher à une brèche, servir d'esclave à des pestiférés: on trouve en tout cela une plénitude de vie divine, qui ne se donne pas seulement goutte à goutte, mais qui, dans un instant, inonde l'âme et l'engloutit. Une armée de soldats animés de semblables vues serait invincible. C'est que l'instinct de la foi est une élévation et une étendue de cœur au delà et au-dessus de tout ce qui se présente aux sens.

La vie de la foi ou l'instinct de la foi est une même chose: c'est une joie du bien de Dieu et une confiance

fondées sur l'attente de sa protection qui rendent tout agréable et font tout recevoir de bonne grâce. C'est une indifférence et une préparation pour tous les lieux, tous les états et toutes les personnes. La foi n'est jamais malheureuse, alors même que les sens sont plus désolés. Cette foi vive est toujours en Dieu, toujours dans son action, au delà des apparences contraires qui obscurcissent les sens.

Les sens effarouchés crient tout à coup à l'âme: « Malheureuse, te voilà perdue, plus de ressource!... » Et la foi, d'une voix plus forte, lui dit à l'instant: « Tiens-toi ferme; marche, et ne crains rien. »

§ V

L'état d'abandon et de pure foi donne à l'âme plus de mérite que les œuvres les plus éclatantes.

Tout ce que nous voyons d'extraordinaire dans les Saints, visions, révélations, paroles intérieures, n'est qu'un rayon de l'excellence de leur état, contenue et cachée dans l'exercice de la foi; car la foi possède tout cela, puisqu'elle sait voir et entendre Dieu dans ce qui arrive de moment en moment. Lorsque cela éclate visiblement, ce n'est pas que la foi ne l'eût déjà, mais c'est pour en faire voir l'excellence, et attirer les âmes à la pratique; comme la gloire du Thabor et les miracles de Jésus-Christ n'étaient pas des surcroîts de son excellence, mais des éclairs qui sortaient de temps en temps de cette nuée obscure de l'humanité, pour la rendre vénérable et aimable aux autres.

Le merveilleux des Saints, c'est leur vie de foi continue en toutes choses; tout le reste, sans cela, ne serait plus sainteté. Leur sainteté dans la foi amoureuse qui les